NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

71 N° 1 1949

Récentes découvertes de littérature chrétienne antique

Joseph DE GHELLINCK

p. 83 - 86

https://www.nrt.be/es/articulos/recentes-decouvertes-de-litterature-chretienne-antique-2724

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

RECENTES DÉCOUVERTES DE LITTÉRATURE CHRÉTIENNE ANTIQUE

Il y a une cinquantaine d'années, après quelques trouvailles sensationnelles, un des principaux pionniers et organisateurs qu'aient connu les études patristiques au XIXe siècle, n'hésitait pas à dire qu'« on était revenu à la période des découvertes ». C'était peut-être beaucoup affirmer ; mais l'on a pu voir ailleurs dans *Patristique et Moyen Age* (1), que des recherches méthodiques, aidées d'heureux hasards, avaient alors notablement enrichi notre connaissance de l'ancienne littérature chrétienne. De nos jours, ce cri de triomphe, à propos du retour de l'ère des découvertes, pourrait se répéter avec plus de raison peut-être qu'il y a un demi-siècle. Car voici que quelques coups de pioche favorisés par le sort, et surtout des explorations intéressées de Fellahs ou de Bédouins ont successivement fait découvrir trois dépôts importants, enfouis dans le sable ou cachés dans une grotte, deux en Egypte, près du Caire et aux environs de l'ancienne Diospolis Parva, la troisième en Palestine. Or, cela se passait au lendemain à peu près de l'acquisition du fonds Chester Beatty (1931), dont on ne commençait qu'à entrevoir la richesse extraordinairement précieuse pour le texte du Nouveau Testament, pour des apocryphes apparentés jusque-là inconnus, et pour l'histoire du livre antique, du rouleau et du *codex* (2). Presque en même temps aussi, en 1931-1932, on avait mis la main sur une caisse de livres d'un fervent du manichéisme, dont les sables secs du désert s'étaient chargés de conserver la bibliothèque : découverte dont le contenu, dispersé à Londres et à Berlin, se composait de sept ouvrages dont deux originaux de Mani, encore incomplètement édités (3). C'était aussi révélateur pour la connaissance du manichéisme primitif que les manuscrits des grottes Turfan, inexplorées depuis mille ans, et visitées par A. von Le Cocq et Paul Pelliot, entre 1900 et 1909, étaient utiles pour l'étude de l'évolution du manichéisme oriental (4). Rarement l'histoire des religions opposées au christianisme, même celle du mithriacisme, a pu disposer de pareille documentation.

Ces deux découvertes de 1931-32, antérieures à la guerre, et sommairement rappelées déjà ailleurs ou décrites dans des revues spéciales, ne doivent pas nous retenir davantage. Mais les trois autres, qui ont coup sur coup alerté de nouveau l'attention des savants, se sont produites depuis la guerre ou durant son cours.

Il y a, en 1941, celle de Toura, due aux travaux militaires effectués dans une carrière abandonnée pour abriter des munitions, à dix kilomètres du Caire. Ce lot de papyrus, qui n'est encore que partiellement exploré, mais dont se prépare l'édition impatiemment attendue par tous les savants et les historiens de l'ancienne littérature chrétienne, promet d'être remarquablement intéressant pour l'étude entre autres des œuvres d'Origène, dont on a de l'inédit, pour des textes apparentés, tels que l'interrogatoire public de l'évêque Héracleidès par Origène, pour divers commentaires sur la Genèse, Job et Zacharie,

(1) Voir le t. II, 1947, p. 62-112, 299, 372, 377, etc.
(2) *Ibid.*, t. II, p. 311-314.
(3) *Ibid.*, p. 326-328.
(4) *Ibid.*, p.102-103, avec les indications bibliographiques.

attribués à Didyme l'Aveugle, etc. Il en a été question ailleurs (5) et nous n'y revenons plus ici.

Puis, dans l'hiver de 1947, il y a la découverte du nord de la mer Morte, où des Bédouins découvrent une jarre contenant un lot important de manuscrits hébreux ; leur âge, qui remonte au second ou au premier siècle avant notre ère, leur contenu, entre autres le texte d'Isaïe, et leur parfait état de conservation, dû au revêtement de linges bituminés qui entouraient le récipient, leur donnent une importance facile à comprendre, pour peu qu'on se rappelle que notre plus vieux témoin du texte hébreu d'Isaïe est de dix siècles plus récent. Mais nous laissons à une plume plus autorisée le soin de décrire prochainement les trésors apportés par cette découverte, qui concerne surtout l'Ancien Testament, la littérature rabbinique et des apocryphes connus seulement en traductions grecques (6).

Une troisième découverte, qui nous arrêtera davantage, est celle qui a été faite peu auparavant, en 1946-47, non point par des Bédouins cette fois, mais par des Fellahs ; non point non plus dans le Fayoum, comme dans le cas de la bibliothèque manichéenne de Medinêt Mâdi en 1931, mais dans la Haute Egypte. Cette fois encore, selon le procédé déjà employé pour les rouleaux de papyrus à l'époque des Pharaons, c'était un récipient, comme à la mer Morte, qui contenait le dépôt : une énorme jarre, enfouie dans le sable à cinq ou six kilomètres de l'ancienne Diospolis Parva, Nag'Hammadi. Mais au lieu des écrits manichéens de 1931, c'était cette fois le gnosticisme qui bénéficiait de la trouvaille.

Connu par la presse du Caire les 11 et 12 janvier 1948, l'événement avait attiré tout de suite l'attention des savants : une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, le 20 février suivant (7), à l'Académie Royale de Belgique le 1er mars (8), et à l'Institut d'Egypte le 8 mars, en ont donné une idée sommaire. Depuis lors, quelques pages de la vaillante revue *Vigiliae christianae* ont eu la primeur d'une description plus détaillée par Togo Mina (9) et par J. Doresse (10), celui-ci chargé avec H. Ch. Puech de l'édition des manuscrits. Voici, en quelques mots, les principaux renseignements connus jusqu'ici.

La jarre contenait un grand nombre de manuscrits que, sauf la carence de divers feuillets, on pourrait dire en parfait état. Le nombre des manuscrits n'a pu être fixé encore ; car, selon leur habitude, les heureux décou-

(5) Dans *Patristique et Moyen Age*, t. II, 1947, p. IX-X et p. 324-325 ; voir la communication de Mr H. Ch. Puech, à l'Académie des Inscriptions le 9 août 1946 (Bulletin des Séances, 1946, au 9 août, et la *Note préliminaire sur les papyrus d'Origène découverts à Toura*, donnée par O. Guéraud, dans la *Revue de l'Histoire des religions*, t. CXXXI, 1946, p. 85-108 avec 5 planches ; note succincte, mais très intéressante aussi bien pour le recouvrement des manuscrits, sournoisement dérobés aux recherches du *Service des Antiquités égyptiennes*, que pour la description du contenu et son importance au point de vue documentaire, textuel, littéraire et doctrinal.

(6) On peut voir, en attendant cet article, la communication faite par le professeur Th. Lefort, à l'Académie royale de Belgique le 5 juillet 1948 (*Bulletin de la Classe des Lettres*, etc., 1948, p. 378 ; et la notice du professeur Albright, dans le *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, n. 110, 1948, et n. 111, p. 2-24, notes de W. F. Albright, J. C. Trivet et M. Burrows.

(7) Voir les *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 1948.

(8) *Bulletin de la Classe des Lettres*, etc., 1948, p. 100-102.

(9) *Le Papyrus gnostique du Musée Copte*, dans *Vigiliae christianae*, t. II, 1948, p. 129-136.

(10) *Trois livres gnostiques inédits*, *ibid.*, p. 137-160.

vreurs dispersèrent leur butin au grand déplaisir des savants et du *Service des Antiquités égyptiennes*. De ces volumes, un a été acquis par le *Musée Copte* ; un autre est aux mains de M. Eid, fils de l'ancien consul de Belgique ; trois autres, munis encore de leur couverture de cuir, avaient été offerts au *Musée français d'archéologie du Caire*, mais on n'est pas tombé d'accord sur le prix ; des marchands seraient possesseurs d'autres volumes encore. Aboutiront-ils enfin aux Musées et aux Bibliothèques du Caire, ou finiront-ils par paraître un jour dans le trafic international, comme on le redoute pour une partie considérable des trouvailles de Toura ? On ne peut rien déterminer encore.

Le contenu des deux volumes connus jusqu'ici est hautement intéressant. L'un d'eux, en dialecte subachmimique, dit aussi assioutique, comme les documents manichéens de Medinêt Mâdi, contient trois ou quatre traités gnostiques, d'une écriture très irrégulière de l'an 400 environ, qui couvrent soixante grands feuillets : trois sont des apocryphes inédits, l'*Apocalypse de Jacques*, l'*Evangile de vérité*, la *Prière de Pierre*, de contenu gnostique, et, d'après un premier examen sommaire, de nature assez abstraite et philosophique.

L'autre volume, sur lequel on est déjà mieux renseigné, celui du *Musée copte*, en papyrus fin de qualité comme le précédent, est de 19 cahiers de deux feuilles chacun, soit 152 pages, desquelles 134 subsistent encore avec des fragments. Il semble plus ancien que l'autre, car les récentes études le placent au plus tard vers 350. Ce volume est écrit en sahidique, comme le sont les traités gnostiques des *Livres de Jeû*, etc., du papyrus Bruce, déjà connus depuis 1769, les deux de la *Pistis Sophia* et d'un dialogue apparenté sur la pénitence, contenus dans le codex Askewianus sur parchemin décrit en 1772 par Woide, et enfin les trois traités, l'*Evangile de Marie*, l'*Apocryphon Johannis* et la *Sagesse de Jésus-Christ*, conservés dans un papyrus de Berlin (11), acquis chez un antiquaire d'Akhmin en 1895, et dont Ch. Schmidt a publié quelques fragments en 1907 et 1938, en laissant à W. Till le soin d'une édition complète actuellement prête pour l'impression (12).

Les deux volumes de Haute-Egypte (1946/47) semblent en général traduits du grec, mais sans que la chose soit sûre pour chacun d'eux. Les cinq traités contenus dans le manuscrit du *Musée Copte* sont d'abord l'*Apocryphon* ou *Livre secret de Jean*, que nous connaissions déjà par le manuscrit de Berlin de 1895, celui-ci sans doute plus récent et d'une recension un peu divergente ; puis, vient le *Livre du grand Pneuma ou de l'Esprit invisible*, intitulé aussi, à en juger par le colophon ou mot final, *Evangile des Egyptiens*, mais sans avoir rien de commun avec l'apocryphe de ce nom connu de Clément d'Alexandrie ; le *Livre du grand Pneuma* est un traité cosmogonique et eschatologique avec formules sacramentelles, et composé par le maître Eugnoste l'Agapétique, de son nom charnel, Goggessos. Suit alors une *Epître d'Eugnoste le Bienheureux aux siens*, sur la nature du Dieu inengendré et sur la formation de l'univers invisible et visible ; la *Sagesse de Jésus*, qui vient aussitôt après, répète à peu près cette épître, mais en prenant le même procédé que le quatrième livre ajouté à la *Pistis Sophia*, c'est-à-dire qu'il répartit ses enseignements sous forme de réponses de Jésus. Le dernier traité est le *Dialogue du Sauveur*, traité eschatologique, sous la même forme d'entretien du Sauveur avec ses disciples, fréquente dans les apocryphes gnostiques.

Ces ouvrages sont issus d'un groupe de gnostiques localisés dans la vallée du Nil, dont saint Irénée a eu connaissance, peut-être saint Justin, et après

(11) Voir Bardenhewer, *Gesch. der altkirchl. Literatur*, t. I, 1913, p. 354-358, et Altaner-Ferrua, *Patrologia*, Turin, 1944, p. 82-83.
(12) Togo Mina, article cité, dans *Vigiliae christianae*, p. 135.

eux saint Epiphane de Salamine, qui les a rencontrés, nous dit-il, mais sans pouvoir préciser exactement leur habitat. C'est le groupe des Séthiens, qui aurait fait école, ou des Ophites, dont les noms d'ailleurs varient d'après les renseignements des hérésiologues, Barbélognostiques, Nassènes, Archontiques, etc., et dont la survivance doit avoir été assez longue, peut-être même hors d'Egypte.

Sur le gnosticisme primitif, sur la gnose valentinienne et son école, les récentes trouvailles n'apportent aucun document nouveau. Mais sur le gnosticisme égyptien, notre documentation s'enrichit de trois traités nouveaux, et pour deux traités déjà connus, l'*Apocryphon Iohannis* et la *Sagesse de Jésus*, d'un témoin de plus et vraisemblablement plus ancien que l'autre, car les fautes des manuscrits retrouvés en 1946-47 témoignent d'une filière de copies antérieures.

L'importance de la découverte [13] va plus loin encore, non seulement en attestant une fois de plus le grand intérêt de la littérature copte, haussée déjà par les livres manichéens de 1931/32, mais en faisant soupçonner dans cette littérature au dire des *periti*, la composition de quelques écrits plus ou moins originaux. Elle nous fait pénétrer dans l'élaboration même des traités gnostiques, car dans la *Sagesse de Jésus* on peut saisir sur le vif la transformation d'un traité purement gnostique en un apocryphe de couleur chrétienne. Elle permet de contrôler également le degré d'exactitude de l'information rencontrée chez les écrivains chrétiens, leurs adversaires, entre autres chez Irénée et Epiphane, dont les témoignages sont loin d'être infirmés par les derniers documents, et aussi chez Hippolyte, qu'on a cru un moment avoir été victime de faux renseignements. Elle nous apporte enfin la révélation du nom d'un personnage de la secte, Eugnoste l'Agapétique, Goggessos, sur lequel la lumière n'est pas faite, mais qui devait être fort en vue. Justifie-t-elle l'espoir que d'autres jarres, avec un contenu de manuscrits vieux de quinze siècles, se présenteront encore comme récompense aux efforts des chercheurs ? Cet optimisme n'est pas exclu. En attendant, l'édition des huit traités, brièvement décrits ci-dessus, et la récupération des autres manuscrits coptes encore aux mains des trafiquants, outre les papyrus grecs de Toura qui ont échappé jusqu'ici aux recherches de la police égyptienne, promettent un considérable enrichissement de notre documentation.

J. DE GHELLINCK, S. I.

---

(13) Voir J. Doresse, article cité, dans *Vigiliae christianae*, t. II, p. 143, 146, 157, 159-160, etc.